
Concours d'entrée

Rapport Jury 2022

Grec



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Version grecque

- **SÉRIE : Lettres et arts**
- **Épreuve écrite**

Le jury a corrigé 99 copies de version grecque, qui ont été notées de 0,5 à 20 : en dépit d'un assez grand nombre de copies d'un très faible niveau (23 copies entre 0,5 et 2), l'impression générale est plutôt celle d'une assez bonne compréhension globale du texte proposé (56 copies au-dessus de 9), ce qui n'était pas forcément le cas lors des précédentes sessions. Cette année, le texte de version correspondait aux premiers vers du prologue de l'*Hippolyte* d'Euripide. Aphrodite y fait son entrée et annonce par avance ce qui va se passer dans la suite de la tragédie. Une grande majorité de candidats a pu comprendre sinon tout le texte, du moins de grands passages de celui-ci, même s'ils n'étaient parfois rendus que très imparfaitement : le sujet ne semble pas avoir désorienté totalement les candidats et c'est un premier point de satisfaction.

Le premier mot, Πολλή, épithète de θεά, n'était pas le plus facile à traduire. Les traductions les plus attendues étaient sans doute « puissante », ou « grande », mais d'autres traductions ont été admises. Il fallait garder le tour négatif pour κούκ ἀνώνυμος (littéralement « pas anonyme »), et, en tout cas, ne pas rendre le terme par « pas sans gloire » ou « non sans renom », qui constituent des faux-sens ; ἐν βροτοῖσι et οὐρανοῦ τ'ἔσω sont à mettre sur le même plan, comme compléments de κέκλημαι, « je suis appelée », qu'il ne fallait pas rendre par le passé, puisqu'il s'agit d'un parfait, qui indique le résultat présent d'une action passée : Aphrodite est appelée Cypris à la fois chez les mortels et à l'intérieur (ἔσω) du ciel (qu'il ne fallait traduire ni par « Olympe », ni par « des cieux »). Il fallait ensuite comprendre que deux catégories d'hommes se distinguent parmi tous ceux (ὅσοι) qui habitent (ναίουσι) entre (εἴσω) le Pont et les « bornes d'Atlas » (τερμόνων τ'Ἀτλαντικῶν), c'est-à-dire les habitants de la terre habitée toute entière. Bien que le dictionnaire indique que l'expression τερμόνων... Ἀτλαντικῶν désigne ce que l'on a appelé plus tard les « colonnes d'Hercule », il fallait garder les termes précis issus du grec — sans succomber à la fausse traduction donnée dans le Bailly qui relève plus du commentaire que de la traduction ; par ailleurs τερμόνων n'était pas en facteur commun avec Πόντου et Ἀτλαντικῶν. Il fallait donc montrer ensuite, sans anacoluthie, que deux catégories d'hommes se distinguaient (« parmi tous ceux qui habitent... je m'occupe avec bienveillance de ceux qui... mais j'abats ceux qui... ») ; κράτη est un neutre pluriel de troisième déclinaison, complément de σέβοντας et précisé par l'adjectif possessif τὰμὰ... κράτη : « ceux qui vénèrent mes pouvoirs ». Le tour verbal μέγα φρονεῖν signifie « s'enorgueillir » ; il était complété ici par εἰς ἡμᾶς, littéralement « à mon égard », et signifiait qu'Aphrodite ne pouvait tolérer ceux qui la méprisent, à l'instar d'Hippolyte. Il ne fallait pas confondre Ἔνεστι avec Ἐξεστι, « il est possible », et encore moins le construire comme un impersonnel. Il a pour sujet τόδε qui annonce la suite : τιμώμενοι χαίρουσιν ἀνθρώπων ὕπο : <les dieux> se réjouissent d'être honorés par les hommes : il était essentiel de bien montrer que l'on avait perçu la complétive participiale après un verbe de sentiment, ainsi que le complément d'agent ὕπο, placé ici après son régime (mais une note de bas de page invitait à le comprendre en ce sens). κἄν ne devait pas être omis : « cela existe aussi dans la race (γένει) des dieux : ils se réjouissent d'être honorés... ». Les μύθων τῶνδε désignent les paroles que vient de prononcer Aphrodite et dont elle veut montrer la vérité. γάρ n'introduisait pas une cause, mais le contenu de la démonstration : la meilleure manière de le traduire était par deux points. Puisque παῖς et τόκος étaient deux mots différents, il était souhaitable de les

traduire de deux manières différentes. Ceux qui ont traduit τόκος par « rejeton », à connotation légèrement moins positive que παῖς, ont obtenu un bonus. ἄγνοῦ a suscité quelques catastrophes. Il fallait faire attention à l'esprit rude et ne pas le confondre avec une forme du verbe ἀγνοεῖν. Il était épithète du génitif Πιπθέως, le « saint », « chaste », « pieux » Pitthée, παιδεύματα étant pour sa part apposé à Ἴππόλυτος, « disciple » de Pitthée. Dans la construction de la phrase française, il était important de montrer que l'on avait compris que l'objet de l'apposition était Hippolyte. La proposition infinitive complément de λέγει a pour sujet με, qu'il fallait aller chercher trois vers plus haut : « il dit que je suis par nature (πεφυκέναι) la plus mauvaise (κακίστην) des divinités ». Il fallait autant que possible garder le pluriel pour λέκτρα et pour γάμων, qu'il convenait, par ailleurs, de bien distinguer : « les plaisirs de l'amour » pour λέκτρα, si l'on voulait éviter « les lits », et « les noces » ou « les mariages » pour γάμων. Il ne fallait en aucun cas simplifier la structure en enlevant un verbe : Hippolyte « refuse » les plaisirs... et « ne touche pas » aux mariages ; il s'agit là d'une attitude générale et Aphrodite n'est pas en train de se plaindre qu'il se soit refusé à elle précisément. À ce refus d'honorer Aphrodite s'oppose le culte qu'il rend à Artémis, déesse de la virginité : l'opposition était à restituer (« Mais il honore... », τιμᾶ, paradigme des verbes contractes en α-ω, qui ne devait pas être confondu avec un nom féminin au datif !). Artémis est la sœur de Phébus, Φοίβου, qu'il ne fallait pas traduire par « Apollon », et encore moins confondre avec une forme du verbe φοβέ-ομαι ; elle est « fille » de Zeus, dont le nom est ici au génitif, Διός, et le participe ἠγούμενος, au nominatif et se rapportant à Hippolyte, signifie « penser », « estimer » (et non « croire ») ; le sujet de la complétive à l'infinitif est bien Artémis, qui est « la plus grande des divinités » au même titre qu'Aphrodite était « la plus mauvaise » (on notera la même place dans le vers des expressions κακίστην δαιμόνων /μεγίστην δαιμόνων). Il fallait garder son sang-froid pour la phrase suivante, très souvent malmenée, et l'on ne saurait jamais assez conseiller aux candidats de prendre le temps de traduire l'ensemble de la version, par approfondissements successifs, afin de ne pas se laisser prendre par la fatigue au moment d'arriver à d'éventuelles difficultés en fin de version. Il fallait également se souvenir qu'Artémis est la déesse de la chasse. Quoi qu'elle en dise, Aphrodite est affreusement jalouse qu'Hippolyte passe tout son temps (ξυνὼν ἄει, « il est tout le temps avec ») en compagnie de « la vierge », c'est-à-dire Artémis, au travers de « la verte forêt » : χλωρὰν ἀνὰ ὕλην. À l'aide de ses « chiennes (*féminin*) rapides » (κυσὶν ταχείαις, le jury a lu beaucoup d'horreurs à la place du datif pluriel κυσῖν, de κύων), il chasse de la terre les bêtes sauvages (le génitif de χθονός répond au préverbe ἐξ-) ; προσπεσὼν, participe aoriste actif de προσπίπτω, n'était pas le plus facile à comprendre. Au sens 7 de l'article du dictionnaire de Bailly, on trouve « tomber sur », « rencontrer », qui permettait d'échapper à tous les sens suggérant une quelconque agressivité : Hippolyte a trouvé mieux que la compagnie des mortels ; βροτείας ὀμιλίας est complément du comparatif neutre pluriel μείζω. Hippolyte a rencontré « plus grand que la compagnie des mortels » ou, si l'on veut vraiment entrer dans la dangereuse rancœur d'Aphrodite, « étant tombé sur trop grand pour la compagnie d'un mortel ». Il ne faut pas confondre vuv enclitique avec vŭv accentué signifiant « maintenant » ou annonçant un retour à la réalité avec un irréel. Il s'agit ici d'une particule d'insistance (« Non, je ne suis pas jalouse de cela »). Τοῦτοισι est à comprendre comme un neutre et désigne les chasses communes en forêt d'Hippolyte avec Artémis. Il fallait sous-entendre φθονεῖν pour compléter l'infinitive introduite par δεῖ, et bien comprendre τί comme l'interrogatif « pourquoi » : « pourquoi le faudrait/faut-il ? ». Il y avait une opposition entre les deux dernières phrases et ἃ δ'εἰς ἔμ' ἡμάρτηκε répond à Τοῦτοισι μὲν » : « Mais quant aux fautes qu'il a commises envers moi, j'en punirai... ». En poésie, le démonstratif n'est pas accompagné de l'article : ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ ne signifie pas seulement « le jour-même » (qui pourrait être n'importe quel autre jour), mais « en ce jour-même ». La dernière phrase, qui a souvent été maltraitée, comportait en effet une difficulté supplémentaire en ce qu'elle se construisait avec un accord pour le sens ; προκόψασα, ne pouvait être que le participe féminin aoriste de προκόπτω, se rapportant à με et ayant pour complément τὰ πολλὰ, dont il ne fallait pas oublier l'article : « ayant préparé la plus grande partie » ; πάλαι signifie ici, non « autrefois », mais « depuis longtemps » :

Aphrodite a déjà mis en place son plan de vengeance : il ne lui reste plus grand effort à faire pour l'accomplir à l'orée de la tragédie.

Le grand nombre de copies qui manifeste une compréhension satisfaisante du texte proposé montre qu'il est possible d'affronter l'épreuve de version grecque avec un certain succès. En analysant avec sang-froid les données morphologiques et syntaxiques, tout candidat est à même d'aboutir à une proposition honnête de traduction.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Explication d'un texte grec

- **SÉRIE : Lettres et arts**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 12

Membres du jury : Anne-Marie GONIDOU, Catherine BROCC

Cette année, douze candidates et candidats ont été admissibles dans la série Lettres Classiques, dont sept ont été admis. La moyenne générale était de 12,9, avec quatre notes en dessous de la moyenne, voire très basses (3, 4, 5 et 7), et à l'inverse cinq notes supérieures à 16, dont trois prestations notées 20/20. On comprendra que le jury a entendu des performances très contrastées : des candidates et candidats ignorant l'œuvre au programme, incapables de traduire le texte et manquant des connaissances grammaticales de bases, mais aussi des candidates et candidats proposant des traductions précises, et des commentaires construits et riches. Les hasards du tirage au sort ont favorisé Homère : sept sujets, contre cinq tirés de Démosthène. C'est sur Homère que les candidates et candidats ont eu les meilleures notes, et sur Démosthène les plus mauvaises (3 et 4) : il est décevant de constater à quel point la prose politique de l'orateur athénien, pleine d'énergie et d'humour, a décontenancé les candidates et candidats, qui n'avaient pour beaucoup aucune idée du contexte historique de production de ces discours.

Concernant la méthode de l'exercice, on rappellera une nouvelle fois qu'il ne s'agit pas, en commençant sa prestation, de résumer le texte que l'on va lire, traduire et commenter, mais bien de le situer dans son contexte (l'œuvre). Il s'agit aussi d'encourager les candidates et candidats à s'entraîner à la lecture du grec : la lecture des diérèses chez Homère a été source d'erreurs chez la plupart (par exemple ἀναιΐζας au vers 119, ou ἔτει au vers 208). Les élisions doivent être conservées à la lecture, pour la prose comme pour la poésie, et élucidées lors de la traduction par groupes de mots (à ce propos, rappelons que ὄτι ne s'élide jamais : ὄτ' ou ὄθ' correspondent à ὄτε). Le sigma intervocalique reste dur (στάσις se prononce *stassis*, et non *stazis*), de même que le ξ. Il fallait également, pour Homère, prendre garde à ne pas faire les contractions, et bien prononcer par exemple ἔ-ει-πεν en trois syllabes. Et pour Démosthène, on aurait apprécié une lecture plus expressive des questions que l'orateur se pose à lui-même, ou à un peuple athénien imaginaire, pour dynamiser ses discours.

On ne saurait trop conseiller aux candidates et candidats de travailler la rigueur de leur analyse syntaxique et la précision de la traduction. Si l'on ne tient pas compte des prestations où les mots étaient « traduits » les uns à la suite des autres sans aucune analyse de la morphologie et de la syntaxe (un candidat n'ayant même pas su expliquer ce que sont les particules μὲν et δέ), les candidates et candidats ont connu entre autres des difficultés sur la syntaxe des interrogatives indirectes (par exemple dans Démosthène, *Phil.* 1, 36), et des complétives en général. Pour beaucoup, ils ne distinguent pas les adverbes de temps (τότε, ποτε, ὅτε...). Attention également à la confusion entre ἡμεῖς et ὑμεῖς, parfois constante tout au long de la traduction d'un texte de Démosthène, qui empêchait toute analyse correcte du système des pronoms personnels dans le commentaire. La traduction des temps mérite également un soin particulier : les candidates et candidats qui traduisent Homère ont tendance à tout mettre au présent, sans doute influencés par la traduction de Bérard. Inversement, tout participe aoriste n'est pas à traduire forcément avec l'expression de l'antériorité, et δακρύσας... ἐδέξατο, à propos d'Eumée qui reçoit l'arc en pleurant (et non « après avoir pleuré »), est quasiment un calque (inversé) de la formule εἶπε γελᾶσας, « il dit en riant », présente dans les grammaires

à propos du participe aoriste indiquant une modalité de l'action. Quant à Démosthène, l'analyse des temps (en particulier l'identification du futur ou du parfait) était indispensable dans des discours où il est justement question de menaces sur l'avenir et d'une situation d'inaction qui s'éternise. L'ignorance de certains traits de la langue d'Homère a conduit certains candidats ou candidates à de fâcheuses confusions. Ainsi, l'alternative, fréquente chez Homère, ἤ... ἢ..., « ou bien... ou bien » a été prise pour le verbe être. Κε est un équivalent de ἄν, si bien que Télémaque n'a pas tendu l'arc, mais qu'il *l'aurait tendu* si Ulysse ne lui avait pas fait signe d'y renoncer. L'ignorance du phénomène de la tmèse a également conduit à des erreurs de construction.

Enfin, quelques rappels sur le commentaire. Les œuvres au programme sont étudiées pendant un an, dans le cadre d'une thématique sur laquelle les candidates et candidats travaillent depuis l'hypokhâgne. Dans ce contexte, il est attendu des candidates et candidats qu'ils aient des connaissances minimales sur le contexte historique des discours de Démosthène : à qui s'adressent ces discours ? dans quel contexte historique ont-ils été prononcés par Démosthène ? Certains étaient manifestement dans une confusion historique totale : pourquoi mentionner la bataille de « Chéronèse » de 338 pour commenter un discours de 354 (*Sur les Symmories*) où il est question, non de Philippe de Macédoine, mais du Roi de Perse ? Outre ces connaissances externes indispensables à la compréhension du texte que l'on traduit, il faut également avoir une bonne connaissance de l'œuvre au programme, afin de pouvoir faire les rapprochements qui s'imposent, comme l'ont fait les meilleurs candidats : ainsi, la prise de parole de Léiodès (vers 144-166) a été analysée par rapport aux autres discours de prétendants. Pour Homère, dans la mesure où le texte était préparé, on pouvait espérer plus de familiarité avec l'hexamètre dactylique (qu'il n'était pas interdit de faire éventuellement sentir à la lecture...) et plus de remarques sur la place expressive des mots et des formules dans le vers, les coupes penthémimères ou trihémimères, comme les meilleures explications ont pu le faire, et il est regrettable que les outils d'analyse les plus simples (comme la notion de « vers formulaire ») ne soient pas toujours connus.

Malgré tout, le jury a eu le grand plaisir d'entendre des prestations tout à fait solides, avec des candidates et candidats manifestant, outre une bonne connaissance de la langue grecque et des œuvres au programme, une grande attention au détail du texte et une sensibilité littéraire nourrie de littérature antique.

Liste des textes tirés au sort :

Homère, *Odyssée* 21

- vers 42-62
- vers 63-83
- vers 118-139
- vers 144-166
- vers 188-208
- vers 320-342
- vers 404-426

Démosthène :

- *Sur les Symmories*, 10-13 (jusqu'à ἡγούμενος σωθῆναι.)
- *Sur les Symmories*, 25-28 (jusqu'à εἰσφερόντων αὐτῶν λαμβάνειν.)
- *Sur les Symmories*, 37-40 (jusqu'à εἰ πόλεμον κινοίη.)
- *Première Philippique*, 35-37
- *Première Olynthienne*, 21-24 (jusqu'à συνάρασθαι τὰ πράγματα.)

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :**Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme
- Grec**

- **SÉRIE : Lettres et arts, Langues vivantes et Sciences humaines**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : LA (3), LV (1), SH (2)

Membres du jury : Anne-Marie GONIDOU, Catherine BROCC

Six candidates et candidats ont choisi cette année l'épreuve orale de grec, trois dans la série Lettres et Arts, deux en Sciences Humaines, et un en Langue Vivantes. Dans l'ensemble, le jury a entendu des prestations honorables : les candidates et candidats ont été notés de 2 à 16, avec une moyenne de 10,66. La moyenne de l'épreuve est en baisse, puisqu'elle était de 11,7 en 2021. Cela s'explique par deux prestations très médiocres (notées 2 et 6). Sur les six candidats et candidates qui ont choisi le grec à l'oral, quatre ont été admis au concours, dont un à la 6^e place du concours Lettres et Arts.

Les sujets qui ont été tirés au sort, choisis dans la thématique « Le pouvoir », sont les suivants :

- Aristophane, *Les Nuées*, vers 1420-1429
- Aristote, *Constitution d'Athènes*, 5.1-3
- Isocrate, *Panegyrique d'Athènes*, 103-105
- Plutarque, *Vie d'Antoine*, 43.3-6
- Sophocle, *Antigone*, vers 728-737, et *Oedipe-Roi*, vers 380-389.

Le jury a à cœur de proposer un large éventail de textes, classiques ou plus tardifs, de prose comme de poésie, et le tirage au sort de cette année reflète cette volonté d'équilibre. Les textes en vers, qui font souvent peur aux candidates et candidats, sont pourtant ceux qui ont donné lieu aux meilleures prestations (notées 16, 16 et 12).

En premier lieu, nous rappelons aux candidates et candidats quelques points de méthode : avant la lecture du texte, celui-ci doit être rapidement présenté. Une brève situation (qui n'est pas une introduction) suffit : genre littéraire et type du texte, thématique principale. Il faut ensuite s'efforcer de traduire le texte en entier : comme on peut le constater, ceux-ci sont assez courts (une dizaine de vers pour la poésie, une centaine de mots pour la prose), situés par un titre, parfois un chapeau introductif, et un appareil de notes elucidant les principales difficultés du texte (constructions grammaticales, vocabulaire, références historiques, etc.). Après la traduction, le commentaire doit être organisé, avec une introduction, un développement et une conclusion. Le plan et la problématique doivent être annoncés brièvement dans l'introduction, pour ne pas donner l'impression de répéter sans cesse les mêmes analyses au cours du développement.

La traduction du texte nécessite bien entendu une analyse rigoureuse de la syntaxe, qui passe par une identification précise de la morphologie. Beaucoup des candidats que nous avons entendus, même parmi les meilleurs, ne maîtrisent pas les verbes irréguliers, et en particulier leurs formes de futur : attention à ne pas se limiter à en apprendre l'aoriste ! Les démonstratifs sont mal connus, et en particulier, les démonstratifs de qualité ont suscité beaucoup de perplexité chez les candidates et candidats. Nous les appelons également à veiller à la traduction des temps, notamment au participe : un participe circonstanciel aoriste intervenant dans une phrase au passé comporte souvent une notion d'antériorité relative, et devra, par

conséquent, être traduit par un plus que parfait. Une traduction précise est déjà une analyse stylistique, la base indispensable d'un commentaire nourri. Par ailleurs, on ne saurait assez encourager les candidates et candidats à traduire l'intégralité du texte. Outre le fait que ne pas traduire les dernières lignes ou derniers vers est évidemment pénalisant, il signale en outre un problème de méthode : on ne traduit pas un texte un mot après l'autre, mais on prend d'abord le temps de le percevoir dans sa globalité, avec les mots récurrents, les extraits de phrase évidents, etc., et on procède par approfondissement progressif, la fin du texte apportant souvent des éléments qui permettent de mieux appréhender et comprendre le début.

Les commentaires que nous avons entendus étaient d'autant plus riches qu'ils étaient appuyés sur le texte, tout en le rattachant à bon escient à la problématique. L'analyse de l'emploi du participe λέγων dans l'extrait des *Nuées* d'Aristophane a ainsi amené une remarque sur le pouvoir de la parole dans l'Athènes de Périclès, et une référence judicieuse au *Contre Midias* de Démosthène. Pour les sujets extraits de pièces de théâtre, il est dommage que les candidates et candidats ne maîtrisent pas toujours les outils d'analyse : le terme de stichomythie devrait être connu, ainsi que le concept d'ironie tragique. Et il ne faut pas oublier que si l'on explique un extrait d'une comédie, il va nécessairement y avoir de l'humour dans le texte !

Pour finir, le jury aimerait inviter les candidates et candidats à éviter deux écueils. Il est maladroit d'avouer que l'on perd ses moyens, et il faut au contraire essayer de garder la tête froide, même dans la difficulté, pour se donner toutes les chances à l'entretien avec le jury, qui constitue la dernière partie de l'épreuve. A l'inverse, il est malvenu, devant un texte que l'on ne comprend manifestement pas, de se lancer dans un commentaire interminable basé sur des contresens. Là encore, il vaut mieux être prudent et se laisser guider par le jury à l'entretien. Par ailleurs, même si le candidat ou la candidate peut à juste titre partir du principe que le jury est bienveillant, la familiarité ne sied pas et l'on rappelle que l'oral du concours constitue déjà une situation professionnelle.